

Q. Comment faites-vous votre calcul pour arriver à ce résultat?—R. Cela représente une différence de 2c  $\frac{1}{2}$  ou 3 pieds dans le cuir préparé.

*Le président:*

Q. Je n'ai pas compris.—R. Supposons que les peaux me coûtent 12c ou 13c., il me faut augmenter le prix de 1c. et  $\frac{1}{2}$  le pied. Si elles me coûtent 14c. c'est un autre cent et demi. pour chaque augmentation de 1c la livre, il me faut demander un cent et demi de plus le pied, car une livre de peau ne donne pas un pied de cuir.

*M. Hammell:*

Q. Combien de pieds de cuir tirez-vous de ces peaux?—R. 85 pieds au cent livres, dans les petites peaux. Les grandes peaux ne donnent souvent que 80 pieds; les petites peaux étendent.

*M. Milne:*

Q. Pour ce qui est de mes peaux, si je comprends bien, vous dites que vous en obtenez 6c. la livre?—R. Oui, au prix actuel.

*M. Sales:*

Q. Quel était le prix à cette époque-là?—R. Je payais les grandes peaux 9c. à cette époque.

*M. Milne:*

Q. Pourquoi ne pouvez-vous pas faire de cuir d'empeigne de ces peaux?—R. Les peaux de l'Ouest proviennent de gros animaux, de grosses vaches, de gros bouvillons, et on ne peut les employer dans la fabrication des chaussures de toilette. Pour ces chaussures il faut un cuir qui ressemble au veau, et pour cela il faut des petites peaux, car le grain du veau est fin, et plus l'animal est gros et vieux plus le grain du cuir est grossier.

*M. Sales:*

Q. Comment pouvez-vous expliquer qu'en Europe plus la peau est dure plus cher elle se vend?—R. Cela est relatif; si vous vendez des peaux de bouvillons pour faire du cuir à harnais ou à courroie, vous pouvez obtenir le prix auquel se vendent les peaux d'abattoir, 18c.

Q. Pour les grandes peaux de bœufs?—R. La raison c'est que pour les harnais et les courroies le cuir ne doit porter ni coupures ni entailles.

Q. Je comprends cela.—R. Il doit être dans un état parfait. Le boucher de campagne et le fermier ne sont pas assez particuliers dans la préparation des peaux.

Q. Quelques-uns ne le sont pas?—R. 95 p. 100 ne le sont pas. Aux abattoirs l'ouvrier qui pratique une coupure ou une entaille dans une peau est puni; l'effet c'est que les peaux sont presque parfaites.

Q. Mais on ne fait pas de distinction dans l'Ouest, on ne s'occupe pas que les peaux soient entaillées ou non; on les achète à un prix uniforme?—R. Oui.

*M. Milne:*

Q. Elles se vendent toutes à un prix réduit?—R. Oui, car le tanneur connaît la marchandise et l'estime à sa valeur.

Q. Diriez-vous que 75 p. 100 des peaux rurales sont endommagées?—R. 95 p. 100 d'après mon expérience. Il faudrait éduquer le fermier pour réduire ce pourcentage.

Q. Alors il n'y a pas de différence, qu'elles soient coupées ou non?—R. Oui, on fait une différence; si elles sont en bon état, vous obtiendrez un meilleur prix. La différence entre les peaux rurales et les peaux d'abattoir représente 2c. ou 2 $\frac{1}{2}$ c.